

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE

PUBLIÉE
SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE

—
DIRECTEURS :

MM. LE V^{ic} B. DE JONGHE, LE C^{ie} TH. DE LIMBURG-STIRUM ET A. DE WITTE

—
1904
SOIXANTIÈME ANNÉE



BRUXELLES,
J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,
Rue de la Limite, 21.

—
1904

NUMISMATIQUE ORIENTALE

AVANT-PROPOS.

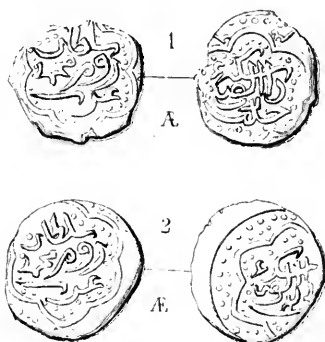
Il y a bien longtemps que j'ai interrompu la publication de mes articles dans la *Revue belge de Numismatique*. Cette interruption, que j'ai beaucoup regrettée, était due à des circonstances imprévues. J'espère pouvoir bientôt continuer mes « *Curiosités orientales* », et je sou mets actuellement à la bienveillance des lecteurs de ce recueil, une courte note sur deux monnaies orientales que je crois inédites.

DEUX MONNAIES INCONNUES

DU

REBELLE RUM MUHAMMED (1626/7)

Dans un lot de monnaies orientales qui m'est arrivé de Constantinople, et que je priai mon savant ami le professeur Karabacek de trier, nous trouvâmes deux pièces en cuivre qui n'ont pas encore été publiées, croyons-nous.



Droit. Dans un encadrement de six lobes, bordés d'une simple ligne de points à l'intérieur et d'une double à l'extérieur, l'inscription en trois lignes :

سلطان

Sultân

روم محمد

Rûm Muhammed

عزت

'Izzet

Rev. Dans un encadrement semblable :

سك	Monnaie
دار الضرب	de la maison de frappe de
حلب	Haleb

En haut, en dehors, des rosettes dans les coins et tourné vers l'extérieur : ٣ — ٦, c'est-à-dire ١٠٣٦ = 1036 H. (1626/7 ap. J. - C.). Le reste de la date, donc ١ — ٠, se trouvait sans doute dans le bas, dans les coins de la bordure, placé de la même façon que dans le haut.

L'exemplaire n° 2 n'a pas de date.

Æ. Frappe grossière sur un flan incomplet.
Dim. : 18 : 20 millimètres et 15 : 18 millimètres.
La pièce datée a des traces d'argenture.

Il nous a été assez difficile de déchiffrer la légende de ces monnaies, mais ensuite il a été facile de préciser historiquement le personnage cité sur ces pièces, surtout pour la date (10)36 = 1626/7, qui se rapporte au règne du sultan Murad IV, 1623-46. Tandis que, d'après nos livres d'histoire, on ne pouvait constater le rôle de révolté politique et militaire de Rûm Muhammed que vers l'époque finale du règne de Murad IV, ma monnaie, avec sa date positive combinée avec les différents rap-

ports des sources turques, fixe la rébellion de Rûm à la troisième année du règne de Murad IV.

Lorsqu'en 1626/7 ce sultan, jeune homme de 17 ans, se trouva sur le trône, la situation de l'empire ottoman était excessivement triste.

D'après le professeur Karabacek, directeur de la Bibliothèque de la Cour impériale de Vienne, on y trouve un manuscrit remarquable, écrit par Kodschabeg Kurdschali qui rend compte de la décadence de l'empire jusqu'à Murad IV. Ce manuscrit (Biblioth. imp., sub. H. O.79), fut rédigé par ce fidèle du sultan en 1040 (= 1630), peu de temps après la frappe de la monnaie en question, et remis alors au monarque.

Dans ce traité pragmatique, Kurdschali montre les causes de la décadence en racontant impitoyablement les événements du moment (1).

L'arrogance sauvage et les licences effrénées des Janitschares et Sipahis donnèrent, dès le moment de son avènement au trône, à ce pauvre enfant-sultan, des idées de haine et de vengeance contre ces hordes avides de sang et d'argent. En juillet 1626, les Sipahis se révoltèrent à Constantinople.

Dans la Turquie d'Asie les choses n'allaient pas mieux (2). A cette époque il n'y avait guère

(1) Voy. aussi les extraits de BEHRNAUER, dans Z. D. M. G., XV, 272 ss.

(2) Voir pour le suivant, le compte rendu du règne de Murad IV

de province ni d'endroit considérable qui n'eussent pas leur aventurier politique se révoltant témérairement et faisant d'heureuses affaires, comme par exemple le hardi Dschennetoglu, un simple Sipahi, qui bientôt à la tête de 10,000 hommes, s'empara de Smyrne, en 1625. En même temps, les flammes de la révolution se propagèrent à l'Est, dans les pays de la frontière, où les insurgés avaient leur retraite assurée par l'hostilité continuelle du sefide Schâh Abbâs contre le sultan. Bagdad, Damas, Erzerûm étaient au pouvoir des trois redoutables chefs-insurgés : Emîr Bekir, Fachred-din Maanoghlu et Abbâsa Pacha.

Nous pouvons encore citer ici Rûm Muhammed. Les documents turcs, en premier lieu, les écrits de l'historiographe de l'empire, Nâïma, que Karabacek a eu la bonté de rechercher pour moi, à qui le turc est inconnu, ne parlent pas d'une rébellion de notre Rûm Muhammed à cette époque, rébellion dont notre monnaie donne maintenant la certitude absolue.

Rûm Muhammed, ci-devant un simple Sipahi (de la cavalerie), s'était évidemment établi dans Haleb et, pendant que le déjà nommé Fachred-dîn menaçait encore cette ville en 1627, il s'était proclamé *Sultan* et avait usurpé le *droit* régalien de

frapper monnaie, et s'était aussi octroyé le nom « *Izzet* », c'est-à-dire : glaive, puissance ou victoire (1).

Je ne puis rien dire sur la durée de ce sultanat éphémère. En tous cas, nous avons comblé par les preuves certaines de ce sultanat, une lacune dans l'histoire de la vie aventureuse de Rûm Muhammed, dont on n'a que peu de données. Né au village de Keskin, près de Eskischehr, en Asie-Mineure, il suivit d'abord les voyages dans le pays du percepteur Kara-Kaschzâde, puis rejoignit, comme Sipahi, les insurgés. Lorsque le grand-vizir Chosrew-Pacha conféra des charges et des fiefs aux Sipahis, Rûm Muhammed fut créé woiwode (commandant de district) de Sila. Il devint ensuite surveillant supérieur des célèbres mines de cuivre de Kastemûni, dont les environs furent mis à sac par ses gens. On ne sait rien de lui jusqu'en 1632, et c'est cette époque, restée à peu près inconnue, qui vient d'être éclaircie par mes deux monnaies.

Il apparaît de nouveau, en 1632, dans l'histoire écrite, comme un des deux grands chefs des rebelles et c'est sa grande influence qui fit avorter la destitution de Murad IV, réclamée et presque exigée par les Sipahis révoltés. Rûm avait compris

(1) Cette combinaison de noms est usuelle, par exemple *Izzet Muhammed*.

le caractère de Mûrad qui se fortifiait de jour en jour, et, comptant sur sa faveur et sa reconnaissance, il fit, dans son propre intérêt, échouer la chute du sultan.

Rûm Muhammed, qui était amené, en renonçant à sa politique d'émeutes, et en entrant dans l'ordre des Derviches Mewlewi, à mener une nouvelle vie contemplative, fut nommé, en récompense de ses bons services, gouverneur de Meraasch, c'est-à-dire éloigné autant que possible du sérail.

Mais, même comme pacha bien établi, ce chef des rebelles, qui avait fixé sa résidence à Aintâb, ne pouvait abandonner ses désirs de sécession, voyant surtout autour de lui tant de ses imitateurs et collègues dont les entreprises étaient couronnées de succès.

De tous côtés, de nombreux petits rebelles s'étaient établis et d'anciens Sipahis dominaient, d'une manière terrible, dans différentes contrées de l'Asie-Mineure en seigneurs indépendants. On peut citer parmi les plus remarquables : Deli Ilahi (le fou des Dieux), à Karaman; Dereli Chalil, à Konia, et principalement Elias Pacha, le gouverneur de Karasi.

Notre Rûm Muhammed Pacha était considéré comme le plus important d'entre eux, mais il fut bientôt atteint par la disgrâce du sultan. Murad IV était arrivé à l'âge de raison, avait pris, probablement sous l'influence de l'écrit de Ko-

dschabeg Kurdschali, les rênes du gouvernement d'une main ferme et énergique. Il donna l'ordre, au printemps de 1633, d'assiéger Rûm Muhammed Pacha dans Aintab. Alibeg le vainquit, et notre ancien Sipahi fut immédiatement passé par les armes.

PHILIPPE DE SAXE-COBOURG.
